

OLIVIER MASSON

Paris

UDC 807.1-313

NOMS DE PIRATES CHEZ LUCILIUS ET OROSE*

Un fragment du poète Lucilius (mort à Naples en 103 avant notre ère), 1292 Marx, nous a livré deux noms propres, *Rhondes Icadionque*¹. On apprend par le citeateur Festus qu'il s'agit de noms de pirates, *Icadion nomen saevissimi pyratae; Rhondes Icadionque ... duo nomina piratarum*². Il y a ici en conséquence une allusion à quelque traversée dangereuse effectuée par Lucilius au temps de la grande piraterie: *Nouerat piratarum timorem poeta itinere Siculo*, supposait F. Marx³. On sait par ailleurs que des pirates venus de l'Est firent pendant longtemps la loi en Méditerranée jusqu'à leur anéantissement par Pompée en 67⁴.

Que peut-on dire des deux noms ainsi transmis? Personne n'a mis en doute leur exactitude, à juste titre comme on le verra. Mais, est-il possible d'en dire davantage? Avec perspicacité, F. Marx avait identifié correctement dans son commentaire le second, Icadion, Comme le correspondant du grec Ἰκαδίων, un anthroponyme crétois déjà connu⁵. On sait en effet que les Crétois avaient joué un grand rôle dans la piraterie de l'époque⁶. Il s'agit peut-être du même personnage nommé *Icadius* dans un passage de Cicéron, *De fato* 3,

* Le présent hommage à Madame Fanula PAPAZOGLU constitue l'ultime article de l'auteur. Le manuscrit que nous avons retrouvé après son décès, survenu le 23 Février 1997, figurait à côté de l'enveloppe déjà adressée au Professeur Vitomir Mitevski. Il s'agissait de l'avant-dernière version que nous avons complétée et retouchée d'une manière qui eût été sans doute la sienne (Emilia Masson-Jovanović, son épouse, Laurent Dubois, son disciple et successeur à l'EPHE).

¹ C. *Lucilii carminum reliquiae*, rec. Fried. Marx, 1–2, 1904–1905; édition Charpin, CUF, *Satires*, fr. H 79.

² *Festus*, éd. Lindsay, 1913, p. 94 et 332.

³ Volume 2, commentaire, p. 408–409.

⁴ Sur la piraterie voir H. Ormerod, *Piracy in Ancient World*², 1967, 88–96.

⁵ Il pouvait en citer alors deux exemples: on en connaît davantage maintenant, avec prédominance pour des Crétois. Ces noms, tirés du nom de nombre «vingt» font l'objet de mon étude *ZPE* 119, 1997, p. 71.

⁶ Ormerod, *o.c.*

5, *Icadii ... praedonis*; ce nom correspond en tout cas au grec Ἰκάδιος, proche du précédent quoique moins répandu⁷.

Ajoutons que Ἰκαδίων n'est pas un hypocoristique de Ἰκάδιος comme le considérait Marx, mais un dérivé en *-iôn*. La transcription *-ion* (gén. *-ionis*) est normale en latin ancien; plus tard, on aura un nominatif en *-io*, avec concurrence d'une formation de féminin (remplaçant *-ium*), par exemple masc. *Parthenio*, mais aussi fém. *Parthenio*⁸.

Examinons maintenant l'autre nom, *Rhondes*. Très justement, F. Marx le qualifiait de "nomen barbarum". Cependant, le matériel onomastique disponible à l'époque l'orientait vers une fausse piste. Partant vraisemblablement des brefs articles de Pape-Benseler, (?), "Ῥόνδα (?), thrakisches Volk, St. B." et «Ῥονδαῖοι, pl. thrakisches Volk, St. B.», il voyait ici un nom d'homme apparenté, *Rhondes nomen proprium nomen est gentis ut saepe*⁹. Il faut dire alors que cette peuplade thrace est très mal attestée, la tradition d'Etienne de Byzance donnant une série de formes qui sont *Gondrai*, *Kindrai*, *Rhondrai*, ainsi que *Rhondaioi*. En second lieu, les Thraces n'avaient pas laissé de réputation dans la grande piraterie. En troisième lieu, une meilleure explication s'offre désormais à nous.

De nombreux témoignages font apparaître, en effet, que les pirates les plus redoutables, nommés avant les Crétois, étaient en réalité les Ciliciens. Ce n'est en conséquence pas un fait du hasard si le nom *Rhondas* ou *Rhondes* est précisément connu, grâce à l'épigraphie locale, comme un nom cilicien caractéristique. Il manque dans Pape-Benseler (1863–70) tout comme dans l'index du *CIG* (1877).

C'est à la fin du XIX^e siècle qu'on a connu la grande liste des prêtres de Zeus à Korykos, découverte par Bent en 1890 et revue par Heberdey et Wilhelm en 1896. Ce texte, commodément reproduit chez Ch. Michel, *Recueil* n° 878, comporte le nom Πονδβητης et plusieurs autres en Πωνδ-¹⁰; ailleurs, on a l'accusatif Πωνδαν Βαργαιον. Par la suite, Paribeni et Romanell ont publié en 1914 une loi funéraire des environs de la Sélinonte cilicienne où figurent un Πονδας Κονγιος, 1.4 puis un Μως Πωνδου, 1.5, etc¹¹.

Les témoignages épigraphiques montrent qu'il s'agit ici d'un nom simple qui est accompagné d'une série de composés. A ce pro-

⁷ On connaît les formes Ἰκάδιος, Εἰκάδιος et Ἰκάδιος.

⁸ Voir H. Solin, *GPNRom*, 274–275.

⁹ Marx, *ibid.* 408; suggestion acceptée par D. Detschew, *Trakische Sprachreste*, Vienne 1957, 404.

¹⁰ Heberdey-Wilhelm, *Reisen in Kilikien*, 1896.

¹¹ *Monumenti Antichi* 23, 1914, 159 sqq., n° 113. D'où L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague 1964, §§ 1330–1 et 1339–1.

pos, il suffit d'énumérer les formes cataloguées chez Zgusta: Ρωνδβερρας, Ρωνδβιτης, Ρωνδερβεμις¹². Tout ceci nous oriente vers un radical onomastique important en Cilicie, correspondant à un théonyme ancien de cette région. Ces formes grecques se rattachent sans nul doute au nom du dieu tutélaire louvite, noté en écriture hiéroglyphique *Ruⁿta*¹³.

Aux exemples épigraphiques de Cilicie propre, il convient d'ajouter désormais le nom Ρωνδης ou *Rhondes* en transcription latine, transcription très exacte chez Lucilius. Le fragment nommant les deux pirates, *Rhondes* et *Ikadiôn*, apporte alors un commentaire précis au passage de Plutarque, *Antoine* 29, 3 : "La Crète, en effet, comme nid de pirates, venait tout de suite après la Cilicie".

Enfin, on peut identifier un autre personnage appartenant à la même espèce. Le commentaire touffu mais utile de Marx signale un pirate ayant opéré en Sicile, *Pyrgarionem* (sic) *archipiratam*, selon l'historien tardif Orose, VI, 3 5¹⁴. Ce nom, pris tel quel, montre une finale aberrante, mais il suffit de lire *Pyrga(l)ionem* pour retrouver la transcription fidèle d'un nom rare, Πύργαλιών. Or, je n'en vois qu'un seul exemple, à Rhodes, *SEG* 12, 360, II 1 (IVa) pour Ialysos. La même inscription, I, 1 mentionne un Πύργαλος, également rare. Il s'agit à l'évidence de noms formés en -αλος, et -αλ-ίων, type de dérivation que j'ai étudié par ailleurs¹⁵. En conséquence, cet "archipirate", identifié comme Crétois par Marx¹⁶, était plus probablement d'origine rhodienne. Il s'agit en tout cas d'un insulaire.

¹² *O.c.*, § 1339 et suivants.

¹³ Pour ce théonyme louvite voir E. Laroche, *Syria* 31 (1954), 114–117 et plus récemment longue discussion chez Ph. Houwink ten Kate, *The Luvian Population Groups of Lycia and Cilicia aspera during the hellenistic Period*, Leiden 1961, 128–131. En écriture cunéiforme il est généralement écrit avec le sumérogramme ^dLAMA correspondant à la notation phonétique *Kurunta* et, avec réduction phonétique (*kru* > *ru*), *Runta*.

¹⁴ La source est inconnue mais devait être de bonne qualité.

¹⁵ *BCH* 109 (1985), 197 sqq. = OGS 462–463. Voir également J–L. Perpillou, *Mykenaiika* = *BCH* Suppl. XXV (1992), 517–532.

¹⁶ Marx 409 évoquait déjà un Crétois Πύργιων, nom qui est connu également ailleurs.